J. c. gall.
2533 g

UN QUART-D'HEURE D'UN SAGE,

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Par MM. LÉGER ET SERVIERE;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Molière, le 12 messidor an 12.

A PARIS,

Chez Mad. CAVANAGH, Libraire, sous le nouveau passage du Panorama, N°. 5, entre le Boulevard Montmartre et la rue St.-Marc.

AN XII. — (1804.)

Digitized by Google

PERSONNAGES.

M. HELVÉTIUS.
Mad. HELVETIUS.
LE BAILLY.
JULIEN.
AGATHE.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

Bayerische Staatsbibliothek München

UN QUART-D'HEURE D'UN SAGE.

Le Théâtre représente d'un côté un pavillon et une partie du parc d'Helvétius ; de l'autre un hameau et la maison de Julien.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIEN, AGATHE.

AGATHE.

Pourquoi donc, mon cher Julien vouloir aller à la chasse!

JULIEN.

Ma bonne petite Agathe, parce qu'il faut du gibier pour nos fiançailles.

AGATHE.

Si l'on te surprend.....

JULIEN.

Je me cacherai bien.

AGATHE.

Tu sais les défenses rigoureuses que M. Helvétius a fait faire : l'ordonnance est positive : neuf cents francs d'amende pour le premier braconnier pris sur le fait.

JULIEN.

Oui, mais on ne m'y prendra pas : d'ailleurs M. Helvétius n'est pas de ces seigneurs qui sacrifieraient vingt hommes à une perdrix, ou à un lapin... C'est un philosophe sage, éclairé....

AGATHE.

Oh ! mon ami, tu en as trop dit, et nous le savons tous.

Air : *je suis Lindor.*

Jamais son cœur aux vertus ne déroge ;
De l'infortune, il est l'heureux soutien :
Mais à son nom, mon cher, n'ajoute rien,
Car le nommer c'est faire son éloge.

JULIEN.

J'en conviens ! ainsi tu vois que je puis sans crainte...

Digitized by Google

AGATHE.

Au contraire : quoique bon et sensible, M. Helvétius est très-jaloux de la chasse, et de la plus grande sévérité pour ceux qui chassent sans sa permission.

JULIEN.

Il n'en a pas encore fait punir un seul.

AGATHE.

Cela peut venir : et puis M. Durserre, son bailly, qui a conçu de l'amour pour moi, ne manquera pas l'occasion de de satisfaire son désir de faire le mal et de se venger d'un rival preféré, s'il le trouve en faute.

JULIEN.

Rassure-toi, ma chère amie, je saurai me soustraire à tous les yeux ; d'ailleurs mon motif est excusable, c'est pour traiter tous mes amis ; et j'ai trop de plaisir à devenir ton époux, pour ne pas célébrer avec éclat le plus doux moment de ma vie.

AGATHE.

Oui, mais pas à tes dépens.

JULIEN.

Que veux-tu ? je n'ai pas le moyen de faire autrement.

JULIEN.

Allons, permets-moi de t'embrasser et je pars.

AGATHE.

Je n'ai rien à craindre. (*Il l'embrasse.*) Muni de ce baiser, je vais avoir autant d'adresse que de courage : adieu. Sur-tout pas d'inquiétude.

AGATHE.

Ne tarde pas, je t'en prie.

JULIEN.

Un quart-d'heure, et je suis à toi. (*Il sort.*)

SCENE II.

AGATHE, *seule.*

Quelle imprudence ! je ne serai pas tranquille qu'il ne soit revenu. J'ai une frayeur mortelle que ce méchant Bailly ne le surprenne, et ne le fasse arrêter.

RONDEAU des Visitandines.

Dieu des amans fidèles,
Protège mon Julien ;
Que couvert de tes aîles,
Il n'ait à craindre rien. (ter).

Digitized by Google

De l'intérêt que je lui prouve,
Censeurs jaloux, vous murmurez;
Mais éprouvez ce que mon cœur éprouve,
Et bientôt vous m'excuserez.
Amour, à mes vœux sois propice,
Veille avec soin sur mon ami :
Que ton pouvoir le garantisse
Des traits méchans de l'ennemi,
A ma voix, qui t'implore,
Daigne répondre encore :
C'est le seul vœu que je forme aujourd'hui.

Dieu des amans etc.

J'entends quelqu'un... Serait-ce lui déjà... Oh! non! c'est ce méchant Bailly.

SCENE III.

LE BAILLY, AGATHE.

LE BAILLY.

Enfin, charmante Agathe, j'ai donc le bonheur de vous trouver seule! C'est assez rare, car maître Julien ne vous quitte jamais.

AGATHE.

Je ne m'en plains pas : il est des personnes avec lesquelles on aime à se trouver toujours.

LE BAILLY.

Et je suis de ce nombre, sans doute?

AGATHE.

Il en est d'autres aussi qui ont le talent d'inspirer le plus mortel ennui.

LE BAILLY, *à part.*

C'est une épigramme, n'y prenons pas garde. (*Haut.*) Pendant que nous sommes seuls, je voudrais bien qu'il me fût permis d'entamer une petite conversation.

AGATHE.

Avec moi!... Et sur quel sujet?

LE BAILLY.

Sur un sujet qui m'est bien cher, sur notre amour.

AGATHE.

Dites donc sur votre amour.

LE BAILLY.

Est-ce que ce n'est pas la même chose?

AGATHE.

Pas tout-à-fait.

Air : *du vaudeville du Printems.*

Mon cher Bailly, dans la vieillesse,
On doit renoncer à l'amour,
Car à votre âge la tendresse
Rarement obtient du retour.

Digitized by Google

LE BAILLY.

Cet amour est si doux, si tendre,
Que l'on en prend sans y songer.

AGATHE.

Mais il ne suffit pas d'en prendre,
Il faut le faire partager.

LE BAILLY.

Et Julien a trouvé ce moyen?

AGATHE.

Oui, mon cher Bailly.

LE BAILLY.

Eh! bien, moi, j'ai trouvé le moyen de me venger de l'amour que vous avez pour lui.

AGATHE.

C'est un procédé fort délicat.

LE BAILLY.

Tout le monde sait que maître Julien est un des plus intrépides braconniers du canton; et que chaque jour il se permet de chasser sur les terres de M. Helvétius, malgré les défenses...

AGATHE.

Que vous importe, si personne ne s'en plaint?

LE BAILLY.

Comment! que m'importe!

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver!*

Julien m'a joué plus d'un tour!
Mais à mon courroux qu'il s'attende;
Si je puis le surprendre un jour
Je réponds qu'il paîra l'amende.

AGATHE.

Votre tendresse et ces rigueurs,
Entre nous ne s'accordent guères!
En criant contre les chasseurs
Vous venez chasser sur leurs terres.

LE BAILLY.

Toujours de la méchanceté.

AGATHE.

Je vous rends la monnaie de votre pièce.

LE BAILLY.

Il n'en est pas moins vrai que monsieur a donné les ordres les plus précis de n'épargner personne, et qu'ils seront exécutés sévèrement.

AGATHE.

Adieu, monsieur le Bailly.

LE BAILLY.

Ainsi donc, cruelle Agathe, vous me chassez.

Digitized by Google

AGATHE.

Voilà une belle occasion de me mettre à l'amende.

LE BAILLY.

Mais, méchante que vous êtes, lorsque j'interdis la chasse, je ne fais que remplir les devoirs de ma charge; car enfin j'ai dit vingt fois à tous ces braconniers de profession : pourquoi vous en prendre au gibier. Si vous avez envie de chasser, eh bien!

Air : *de la Forêt noire.*

Chassez d'abord les intrigans,
Chassez les empyriques.
Chassez les fourbes, les méchans,
Les bavards satyriques;
Chassez les sots, les envieux
Et les facheux :
Chassez sur-tout les ennuyeux.

AGATHE.

Bon dieu! mon cher Bailly, si vous voulez m'en croire,
N'allez pas (bis) dans la forêt noire.

LE BAILLY.

Chassez tous ceux pour qui le mal
Est une jouissance.
Chassez l'alarmiste fatal,
Qui détruit l'espérance.
Chassez ces hommes inquiets
De vos succès,
Dont les vœux éloignent la paix.

AGATHE.

Bon dieu! mon cher Bailly, s'il fallait vous en croire,
Que de gens trembleraient dans la forêt noire.

LE BAILLY.

La réflexion est juste. Enfin, ma chère Agathe, il ne m'est donc pas permis d'avoir la plus légère espérance? (*Il la serre de près*).

AGATHE.

Finissez donc, Bailly, vous vous émancipez.

LE BAILLY.

Chut! Chut! Ne criez pas si fort. Monsieur est depuis ce matin à travailler dans son pavillon favori; je crois même que madame est avec lui.

AGATHE.

Ah! s'il travaille, gardons-nous de le troubler.

Air *du Panorama.*

A tracer d'immortels ouvrages,
D'ici je le vois s'occuper :
Et les préceptes les plus sages,
De sa plume vont s'échapper.

Digitized by Google

Sa vive et sublime éloquence
Touche le cœur, charme l'esprit,
Et quand il peint la bienfaisance,
C'est son histoire qu'il écrit.

On entend un coup de fusil.

LE BAILLY.

Un coup de fusil !

AGATHE *à part.*

Ah ! mon Dieu !

LE BAILLY.

C'est quelque braconnier.

AGATHE *à part.*

Si c'était Julien !...

LE BAILLY.

Qu'avez-vous donc ? vous êtes émue....

AGATHE.

Ce n'est rien.... C'est que.... un coup de fusil.... quand on ne s'y attend pas....

LE BAILLY.

Cela effraye, n'est-ce pas ?... *A part.* Je gage que c'est Julien.... Je cours voir ce que c'est, et faire arrêter l'audacieux qui ose se jouer ainsi de mes ordres. (*On entend un second coup.*) Encore ! celui-là est un peu fort.... Si c'était lui, quel bonheur ! *Il sort.*

AGATHE.

Quelle inquiétude j'éprouve ! Je n'y tiens pas, il faut que je sache ce que c'est.

(*Elle court du côté qu'est venu le bruit.*)

SCENE IV.

M. HELVÉTIUS, Mad. HELVÉTIUS.

HELVÉTIUS.

Bon jour, ma chère amie ; vous voilà de bonne heure à la promenade.

Mad. HELVÉTIUS.

Je venais vous communiquer des lettres de Paris, lorsque quelques coups de fusil m'ont fait croire que vous preniez le plaisir de la chasse.

HELVÉTIUS.

Pas du tout : ce sont les braconniers qui prennent ce plaisir là pour moi.

Mad. HELVÉTIUS.

Comment ! jusques sous les murs du parc !

Digitized by Google

HELVÉTIUS.

Il n'y a qu'à les laisser faire, ils viendront bientôt chasser jusques sur ma table. Mais patience, le premier qui sera pris, je ne le manquerai pas.

Mad. HELVÉTIUS.

Ah ! mon ami.

Air : *la Comédie est un miroir.*

Quelque mal que l'on vous ait fait,
Et quelque tort que l'on vous fasse,
Pour vous venger, jamais l'effet
Chez vous n'a suivi la menace.
Quand vous vous armez de rigueur,
Vous n'avez pas un œil farouche,
Et le pardon est dans le cœur
Dès que l'arrêt est dans la bouche.

HELVÉTIUS.

Le moyen que je puisse être méchant, quand vous me donnez chaque jour l'exemple de toutes les vertus....

Mad. HELVÉTIUS.

Oh ! mon ami, de grace épargnez-moi.

HELVÉTIUS.

Non. Cela est très-vrai. Qu'il y ait une bonne action à faire, un malheureux à consoler, un service à rendre, je suis certain d'être toujours devancé pour vous, ma bonne amie. Je vous préviens que vous me rendrez jaloux, décidément jaloux.

Mad. HELVÉTIUS.

Voici des lettres de vos amis Saurin et Marivaux.

HELVÉTIUS.

Nous donnent-ils des nouvelles ?

Mad. HELVÉTIUS.

D'assez affligeantes : votre livre *de l'Esprit* a provoqué le courroux des puissances, et le parlement vient de le proscrire.

HELVÉTIUS *gaîment.*

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Eh ! quoi ! les juges ont proscrit
Mon livre ! on vous trompe peut-être ;
Car un ouvrage sur l'esprit
De leur ressort ne saurait être.
A tant d'honneur, assurément
Je fus toujours loin de prétendre :
Il est clair que le parlement
M'aura condamné sans m'entendre.

Mad. HELVÉTIUS.

Même air :

Voyez avec l'œil du mépris
Un jugement qui vous outrage,

Digitized by Google

Si l'on en méconnaît le prix,
On reviendra sur votre ouvrage.
Il fut avec iniquité
Flétri par une main profane;
Mais je vois l'immortalité
Flétrir l'arrêt qui le condamne.

HELVÉTIUS.

Fort bien, mais en attendant, l'affaire peut avoir des suites infiniment désagréables.

Mad. HELVÉTIUS.

Cela est d'autant plus vrai, qu'un de vos juges vient de m'écrire pour vous engager à donner une rétractation.

HELVÉTIUS.

Eh! bien! ma chère amie, que me conseillez-vous?

Mad. HELVÉTIUS.

Monsieur Helvétius me connaît assez pour savoir que je suis incapable de lui conseiller une bassesse.

HELVÉTIUS.

A ce trait, je reconnais la fille du respectable Ligneville, et l'amie de madame de Graffigny, l'aimable auteur des Lettres Péruviennes. Mais si cependant j'étais obligé de fuir.

Mad. HELVÉTIUS.

Je vous suivrais.

HELVÉTIUS.

Et vous auriez le courage de partager ma proscription! d'abandonner votre rang, votre fortune!

Mad. HELVÉTIUS.

Air : *des Visitandines.*

Il n'existe point de barrière
Qu'on puisse élever entre nous.
Que m'importe la terre entière,
Sans mon ami, sans mon époux.
S'il faut à force de bassesse,
Sauver quelques biens superflus,
Fuyons sur-le-champ : je tiens plus
A votre honneur qu'à mes richesses.

HELVÉTIUS.

Le parlement peut à présent me proscrire moi-même. Il ne me fera jamais autant de mal que vous m'avez causé de plaisir.

Mad. HELVÉTIUS.

Faut-il donc des trésors pour être heureux! On ne se doute pas combien de jouissances et de bonheur on peut trouver dans trois arpens de terre.

HELVÉTIUS.

Au reste, ma chère amie, j'aime à croire que nous exagérons un peu le danger : j'ai encore quelques amis puis-

Digitized by Google

sans, et je peux avec confiance me reposer sur eux du soin de ma défense.

Mad. HELVETIUS.

Quel est ce bruit... Ah! ah! c'est votre bailly! comme il paraît échauffé.

SCENE V.

Les Précédens, LE BAILLY.

LE BAILLY, *accourant.*

Air : *On dit qu'à quinze ans.*

On le tient, ma foi,
Le coquin subira la peine;
J'ai suivi la loi,
De mes soins félicitez-moi.

HELVÉTIUS.

Quel sujet vous amène!
Expliquez-vous, mon cher;
Pour que l'on vous comprenne,
Veuillez être plus clair.

LE BAILLY.

On le tient ma foi,
Le coquin subira la peine,
J'ai suivi la loi,
De mes soins félicitez-moi.

HELVÉTIUS.

De quoi s'agit-il?

LE BAILLY.

Voici le fait : Au mépris des ordonnances, au mépris du respect qu'on vous doit; au mépris de l'amende prescrite, un paysan, qui demeure à cette chaumière, s'est permis de chasser dans vos domaines.

HELVÉTIUS.

L'a-t-on pris sur le fait?

LE BAILLY.

C'est moi-même qui lui ai confisqué son fusil. J'ai exigé l'amende de neuf cents francs; il ne possède, m'a-t-il dit, que cinquante écus, qu'il apporte en dot à sa chère Agathe; mais je lui ai formellement déclaré que si dans une heure, les neuf cents francs n'étaient pas comptés, il irait en prison.

Mad. HELVETIUS, *à part.*

En prison, pour une telle cause! le malheureux!

LE BAILLY.

Je me flatte que monsieur doit être content du zèle que je mets à défendre ses intérêts et à remplir les devoirs de ma charge.

Digitized by Google

HELVÉTIUS.

Les imprudens ! ils savent combien je suis jaloux de ma chasse, et c'est précisément sur ce point qu'ils se font un plaisir de me contrarier.

LE BAILLY.

Soyez ferme, monsieur ; croyez-moi, il faut un exemple. Ces marauds-là sont d'une hardiesse et d'une désobéissance qu'il est indispensable de punir.

Mad. HELVÉTIUS.

En vérité, Bailly, ce discours ne fait pas l'éloge de votre cœur. Lorsque l'on trouve un coupable, il est plus généreux de le plaindre, que de provoquer la sévérité de ceux qui sont forcés de le punir. *A part, en sortant.* Voyons s'il n'est pas possible de le tirer de ce mauvais pas.

HELVETIUS.

Bailly, attendez-moi ici, j'ai des ordres à vous transmettre, et un service à vous demander. (*il sort.*)

SCENE VI.

LE BAILLY *seul.*

Ah ! maître Julien, je vous tiens donc à la fin ! il faut payer 900 francs que vous n'avez pas ; vous irez en prison, vous ne trouverez pas en prison les 900 francs qui vous manquent, et vous y resterez. Pendant ce tems-là. J'arrange mes affaires avec la charmante Agathe que j'épouse. Ma foi, vous ne pouviez travailler plus efficacement à me rendre le plus heureux des hommes ! c'est charmant !

Air : *Je suis un chasseur plein d'adresse.*

La belle affaire que j'ai faite !
Que mon rival m'a bien servi !
Sur une victoire complette,
Je puis me reposer ici.
A mes désirs rien ne s'oppose,
Et je saurai, quoiqu'on en glose,
D'Agathe me faire écouter.
Je réponds de l'emporter.
Je parlerai,
Je presserai ;
Quand il est seul, l'amant titré
Est bien sûr d'être préféré.

(*Il danse sur la ritournelle que fait l'air : Va-t-en voir s'ils viennent.*)

SCENE VII.

LE BAILLY, AGATHE.

AGATHE *éplorée.*

Ah ! monsieur le Bailly, par pitié enseignez-moi où je pourrai trouver monsieur Helvétius.

Digitized by Google

LE BAILLY.

Que lui voulez-vous ?

AGATHE.

Me jetter à ses pieds, implorer sa clémence, lui demander la grâce....

LE BAILLY.

De Julien ! peine inutile.

AGATHE.

J'espère qu'il ne résistera pas à mes prières, à mes larmes...

LE BAILLY *à part.*

Je le crois bien ; mais cela ne ferait pas mon compte.

AGATHE.

De grace, bailly, répondez-moi ?

LE BAILLY.

M. Helvétius est occupé, et ce serait le déranger. Peut-être même, vous saurait-il mauvais gré de l'intérêt si vif que vous témoignez pour un homme qui a osé braver ses ordres.

AGATHE.

Air : *si Pauline est dans l'indigence.*

Ah ! pour sauver une victime,
Lorsqu'à lui je viens m'adresser,
A l'amour peut-il faire un crime
Des larmes qu'il me voit verser !
Sans doute je perds l'espérance
Quand je songe à votre rigueur.

LE BAILLY.

Ce n'est pas ma faute.

AGATHE :

Mais je reprends ma confiance
Lorsque je songe à son bon cœur.

LE BAILLY.

Oh ! oui : vous comptez sur cette jolie mine.... Sur ces yeux en pleurs, sur ces cheveux en désordre... Je suis fâché de vous le dire, tout cela n'aurait pas le moindre pouvoir sur M. Helvétius ; il est inexorable.

AGATHE.

Que je suis malheureuse !

LE BAILLY.

Si du moins vous vous adressiez à quelqu'un qui sût apprécier vos charmes... à quelqu'un enfin... vous m'entendez ?

AGATHE.

Moi ! pas du tout.

LE BAILLY.

Ce n'est pas M. Helvétius qui jugera Julien ; c'est moi ; dès-lors son sort dépend de vous. Les femmes savent fort

Digitized by Google

bien qu'un rapporteur est un homme à ménager... et si vous vouliez....

AGATHE.

Quoi ! je pourrais espérer de vous décider en ma faveur !

LE BAILLY.

Friponne ! ne connaissez-vous pas tout votre empire sur moi !

Air : *De la soirée orageuse.*

Femme est sûre de l'emporter
Quand elle est aimable et jolie :
Un juge peut-il résister
Au doux regard qui le supplie !
En vain de son intégrité
Thémis en public fait jactance,
Une larme de la beauté
Fit souvent pencher sa balance.

AGATHE.

Hélas ! je devine ce qu'il va me dire.

LE BAILLY.

Ecoutez-moi, Agathe : vous ne pouvez compter sur la grace de Julien qu'autant que vous me promettrez de répondre à ma tendresse.... je vous parle net ; mais le style de la justice doit être clair et précis.

AGATHE.

Vous savez bien que mon cœur...

LE BAILLY.

Bah ! bah ! le cœur ; je ne connais pas cela, moi : il faut m'avoir pour ami ou pour ennemi... Vous comprenez ce que que cela veut dire ; choisissez.

AGATHE, *à part.*

Le méchant homme ! il serait capable de perdre Julien par jalousie.

LE BAILLY.

Eh ! bien, votre parti est-il pris ?

AGATHE, *à part.*

Il faut bien dissimuler, puisque j'ai besoin de lui. *Haut.* Mais, monsieur, peut-être qu'avec le tems...

LE BAILLY.

Point de délai, oui ou non.

AGATHE, *à part.*

Qu'un mensonge est pénible !

Air : *N'en demandez pas d'avantage.*

Sans doute on raconnait en vous...
Maint agrément... maint avantage...

LE BAILLY.

Que ces yeux me paraît doux !

Digitized by Google

Agathe, achevez votre ouvrage,
Comblez tous mes vœux.

AGATHE.

On vient... je ne peux
Vous en dire ici davantage.

LE BAILLY.

C'est monsieur.

AGATHE.

Julien est sauvé.

LE BAILLY.

Il ne pouvait pas venir plus mal à-propos.

SCÈNE VIII.

HELVÉTIUS, LE BAILLY, AGATHE.

AGATHE, *se jetant aux pieds de M. Helvétius.*

Ah! monsieur, daignez m'entendre! C'est en vous seul, c'est en cette bonté dont vous nous avez donné tant de preuves, que j'ai placé tout mon espoir.

HELVÉTIUS, *vivement.*

Levez-vous, mon enfant; qui êtes-vous? que voulez-vous?

LE BAILLY.

Elle vient vous supplier en faveur du braconnier qui a été arrêté tantôt.

HELVÉTIUS.

Je suis fâché de vous refuser; mais il m'est impossible...

AGATHE.

Ah! monsieur, ne le condamnez pas; il est mon amant, demain il doit être mon époux; la somme qu'on exige peut rompre à jamais notre mariage.

LE BAILLY, *à part.*

Je l'espère bien.

AGATHE.

Air : *d'Arlequin afficheur.*

Vous êtes de tous vos vassaux
Bien moins le seigneur que le père;
Votre cœur sensible à leurs maux
Pour nous seuls, serait-il sévère!
En vous montrant aussi jaloux
De tous les droits de votre place,
Ah! monsieur! renonceriez-vous
Au droit de faire grace!

LE BAILLY.

La friponne! elle prend le bon moyen pour l'attendrir.

HELVÉTIUS.

Ma chère amie, il faut un exemple : je regrette qu'il

Digitized by Google

tombe sur quelqu'un qui vous est cher ; mais il est des momens où la faiblesse peut avoir les plus dangereuses conséquences.

LE BAILLY.

Bon ! il résiste.

AGATHE.

Quelques pièces de gibier sont-elles donc un objet si considérable ?

HELVÉTIUS.

Air : *Y pensez-vous, n'avons-nous pas.*

Eh ! que m'importe la valeur
Du gibier qu'on vient de surprendre !
Je l'aurais donné de bon cœur
S'il l'eût demandé, sans le prendre.

AGATHE.

Ah ! monsieur, pour vous aborder,
Julien manquait de hardiesse :

HELVÉTIUS.

Sans rougir on peut demander.
On ne peut voler sans bassesse.

LE BAILLY *à Helvétius.*

Tenez ferme, monsieur, ne vous laissez pas fléchir.

AGATHE *au Bailly.*

Monsieur le Bailly, parlez pour moi.

LE BAILLY.

C'est ce que je fais.

HELVÉTIUS.

Ma chère enfant, éloignez-vous. C'est un tourment cruel que d'entendre implorer la grace d'un coupable qu'on est obligé de condamner.

LE BAILLY.

Monsieur a raison ; éloignez-vous... Reposez-vous sur moi.

AGATHE.

Bailly, je n'espère plus qu'en vous.

LE BAILLY.

Vous pouvez compter sur mon suffrage, mais vous savez à quel prix.

AGATHE *en sortant.*

Je n'ai donc plus d'espérance.

SCÈNE IX.

HELVÉTIUS, LE BAILLY,

LE BAILLY.

Je félicite monsieur de la fermeté qu'il vient de montrer : je craignais que sa bonté ordinaire ne le fît départir d'une

Digitized by Google

sévérité que l'audace des braconniers rend de plus en plus urgente.

HELVÉTIUS.

Croyez-vous, mon cher Bailly, que cette sévérité ne me coûte aucun effort? J'ai, je l'avoue, la faiblesse de tenir à mes droits; mais si je ne puis éviter de punir des malheureux, comme celui qu'on vient de surprendre, combien de fois j'aurais désiré qu'on me laissât ignorer leur faute?

LE BAILLY.

Monsieur voudrait-il faire un reproche indirect à ma vigilance et à mon exactitude?

HELVÉTIUS.

Non, mon ami; vous faites votre devoir, mais croyez-moi.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Lorsqu'à soulager l'indigence,
On peut employer son pouvoir,
Lorsqu'on peut servir l'innocence,
Trop heureux qui peut tout sçavoir!
Mais dans une erreur passagère
Si la vertu peut s'égarer,
Quand il faudrait être sévère,
Heureux qui peut tout ignorer!

LE BAILLY.

Assurément ce sont aussi là mes principes; mais comme dans cette occasion, le délit est avéré, je vais....

HELVÉTIUS.

Un moment : nous sommes seuls, je puis maintenant parler sans contrainte.

LE BAILLY.

Que va-t-il me dire?

HELVÉTIUS.

Ne pas faire exécuter la loi peut quelquefois être dangereux; mais soulager en secrèt l'infortuné qu'on est obligé de condamner en public, c'est une consolation qui ne peut offrir que des charmes.

LE BAILLY *à part.*

Le voilà qui m'échappe.... Si bien que monsieur voudrait...

HELVETIUS.

Vous procureur, ce plaisir à vous-même.

LE BAILLY.

A moi, monsieur!

HELVÉTIUS.

Voici la somme que Julien doit payer; allez l'offrir à sa jeune amie, comme si c'était à votre seule générosité qu'elle en fût redevable; et sur-tout gardez-vous de me nommer...

Digitized by Google

LE BAILLY, *à part.*

Aller moi-même délivrer mon rival... la jolie commission! *Haut.* Mais monsieur me permettra de lui observer que si je vais ainsi...

HELVÉTIUS.

Craignez-vous d'avoir l'air de braver mes ordres? J'espère qu'on me connaît assez pour croire....

LE BAILLY, *à part.*

Il n'y aura pas moyen de l'éviter. *Haut.* Je sais que le caractère de monsieur est parfaitement établi; mais s'il faut en convenir, le mien ne l'est pas tout-à-fait sur les mêmes idées, et il se pourrait....

HELVÉTIUS.

Qu'on trouvât votre action surprenante! Bailly, j'en serais fâché pour vous.

LE BAILLY.

Monsieur ne sait-il pas combien la calomnie s'acharne à déchirer les gens en place? Si je prends vos intérêts, on dit que je suis avare; si je fais respecter vos ordres, on appelle à la dureté; enfin, d'après la réputation que la malignité m'a faite...

Air : *de l'Opéra comique.*

Quand je serais l'auteur vraiment
De cet acte de bienfaisance,
On douterait même en voyant,
Je puis en répondre d'avance.

HELVETIUS.

Mais enfin le trait, je le crois,
Pourrait bien être véritable.

LE BAILLY.

Monsieur, le vrai peut quelquefois
N'être pas vraisemblable.

HELVÉTIUS.

C'est une occasion pour vous réhabiliter, et c'est alors pour moi un double plaisir. Allez... J'espère que cette fois Mad. Helvétius ne m'aura pas devancé. *Il rentre dans le pavillon.*

SCENE X.

LE BAILLY, AGATHÉ, JULIEN.

LE BAILLY *frappe.*

Ouvrez, s'il vous plaît.

AGATHÉ *sort avec Julien, et ferme la porte précipitamment.*

On ne peut pas entrer.

LE BAILLY.

Comment te voilà ici, maître Julien?

Digitized by Google

JULIEN.

Oui, mon cher Bailly.

AGATHE *à Julien.*

Songe que madame nous a recommandé le secret.

JULIEN.

Vous avez promis à Agathe d'arranger mes affaires, et vous voyez déjà l'effet de votre crédit.

LE BAILLY.

Tu ne crois donc plus que je sois ton ennemi?

AGATHE.

Monsieur le Bailly n'est l'ennemi de personne.

LE BAILLY.

Quoi qu'il en soit, il faut payer l'amende.

JULIEN.

Malheureusement.

LE BAILLY.

Que diriez-vous l'un et l'autre, si moi, bailly du canton, moi que l'on trouve si méchant, je venais généreusement vous offrir la somme nécessaire pour appaiser la justice?

JULIEN.

Cela serait beau, mais cela serait fort....

LE BAILLY.

Peu naturel au point où nous en sommes.

AGATHE.

Nous sommes forcés d'en convenir.

LE BAILLY *offrant la bourse.*

Eh! bien, c'est cependant vrai.

JULIEN.

Quoi!

LE BAILLY.

Bien assuré des sentimens de la charmante Agathe, je la prie d'accepter cet argent, pour être utile à un homme qui a eu le bonheur d'en être aimé.

JULIEN *riant.*

Sérieusement, Bailly!

LE BAILLY.

Très-sérieusement.

JULIEN.

Air : *Je sais qu'une fois dans la vie.* (*de la Maison isolée*)

Cet excès de bonté m'enchante.
Je suis confus d'un pareil trait.
Sans injustice qui pourrait
Vous soupconner l'ame méchante!
De votre part c'est fort joli,
Mon cher Bailly.

Digitized by Google

C'est très-poli.
Oh ! oui ! oh ! oui !
C'est très-joli
C'est fort poli,
Bailly,
Merci !
Mon cher Bailly, mon bon Bailly
Je suis fier d'avoir votre appui.
Oui, oui, oui.

AGATHE.

Mais ce n'est pas pour aujourd'hui,
Mon bon Bailly, mon cher Bailly ;
Non ce n'est pas pour aujourd'hui.

LE BAILLY, *à part.*

Que signifie ce persiflage ! *Haut.* Oubliez-vous que j'ai votre parole, et que sans cela ....

AGATHE.

Ma parole, dites-vous ! eh ! laquelle !

LE BAILLY.

Même air :

Vous m'avez promis, belle Agathe
Que, sans réserve et sans détour,
Vous pairiez de quelque retour
L'espoir dont mon amour se flatte :
Y manquer serait impoli.

AGATHE.

Rassurez-vous point de souci,
Oh ! oui ! Oh ! oui !
Rassurez-vous point de souci
Bailly, Bailly !
Mon cher Bailly, mon bon Bailly,
Rassurez-vous point de souci.
J'espère vous aimer aussi.

LE BAILLY, *la serrant de près.*

Oui, oui, oui, oui.

JULIEN, *le fesant tourner.*

Mais ce n'est pas pour aujourd'hui
Mon cher Bailly, mon bon Bailly,
Non ce n'est pas pour aujourd'hui.

(*Ensemble.*)

Mais ce n'est pas etc.

LE BAILLY, *en colère.*

Vous vous moquez de moi, je crois.

AGATHE.

Oui, monsieur le Bailly.

LE BAILLY.

Je vous prouverai qu'on ne manque pas impunément de respect à un homme de mon caractère. Allons, Julien, en prison.

Digitized by Google

JULIEN.

Que vous importe ? c'est mon secret.

LE BAILLY.

Il semble qu'il y ait un mauvais génie qui se fasse un malin plaisir de déconcerter tous mes projets.

AGATHE.

C'est dommage, car ils sont bien honnêtes.

JULIEN.

Eh ! bien, Bailly, prenez donc votre argent!

LE BAILLY.

C'est juste. (*A part.*) prenons toujours un sac pour monsieur, l'autre pour moi : tout le monde trouvera son compte.

AGATHE.

Voici, monsieur Helvétius, avec madame.

JULIEN.

Sauvons-nous, Agathe, je ne pourrais supporter sa présence.

LE BAILLY, *à part.*

Contraignons-nous.

SCÈNE XI ET DERNIERE.

M. et Mad. HELVÉTIUS, AGATHE, LE BAILLY, JULIEN.

HELVÉTIUS.

Demeurez, Julien.

JULIEN.

Air : *de la Divinité.*

Si frappé de mes torts,
Je fuis à votre approche,
C'est qu'un secret remords
Tout bas me les reproche.
Dans mes yeux attendris
Voyez la peine amère
Que ressent un bon fils
Quand il manque à son père.

HELVÉTIUS et JULIEN.

Dans { mes / tes } yeux attendris, etc.
Je vois / Il voit } la peine amère, etc.

HELVÉTIUS.

Je ne vous ferai, mon ami, d'autre reproche que de vous être exposé à en courir la peine prescrite par les ordonnances.

JULIEN.

Avec d'autant plus de raison, que si une main généreuse et bienfaisante ne fût venue à mon secours, j'étais perdu sans ressource.

Digitized by Google

AGATHE.

C'est à monsieur le Bailly ..

LE BAILLY.

Qu'on a remis la somme. La voici.

Mad. HELVÉTIUS, *à son mari.*

Voulez-vous me permettre d'en disposer ?

HELVÉTIUS.

Avec plaisir ; ma bonne amie.

Mad. HELVÉTIUS.

Qu'elle serve de dot à la charmante Agathe.

HELVÉTIUS.

J'y consens de bien bon cœur. Et je suis certain que la personne de qui Julien la tenait, verra sans regret l'usage que vous en faites. N'est-il pas vrai, Bailly ?

LE BAILLY.

Monsieur.... certainement...

HELVÉTIUS, *au Bailly.*

Vous voyez combien l'on est heureux d'avoir trouvé l'occasion de faire quelque bien. Vous l'éprouvez en ce moment.

LE BAILLY.

Il est vrai que c'est une jouissance...

HELVÉTIUS.

Ces jeunes gens vous devront leur bonheur.

AGATHE.

A monsieur le Bailly ! nous ne devrons rien.

LE BAILLY, *à part.*

Aye ! aye !

HELVÉTIUS.

Eh ! quel autre aurait donc pu vous être utile ?

JULIEN.

Pouvez-vous le demander ?

Mad. HELVÉTIUS, *à Agathe.*

Je vous ai prescrit le secret.

JULIEN.

Air : *J'ignore quelle est ma naissance.*

De votre active bienfaisance
Tout offre la trace en ces lieux.
Et madame, d'intelligence,
En donne ou suit l'exemple heureux.
Elle est notre ange tutélaire,
Nous aimons à le confesser ;
Quand il est quelque bien à faire,
Quel autre eût pu vous devancer.

HELVÉTIUS.

Pardon, ma bonne amie, j'aurais dû m'en douter.

Digitized by Google

Mad. HELVÉTIUS.

Mes enfans, vous êtes des indiscrets.

AGATHE.

Il est vrai madame ; mais notre silence eût blessé la modestie de monsieur le Bailly.

HELVÉTIUS.

Je ne sçais pourquoi, mais je m'étais persuadé que vous lui deviez ce léger service.

LE BAILLY.

J'en avais eu l'intention.

HELVETIUS.

Et vous ne l'avez pas realisée ! allons, Bailly, allons, ne soyez pas généreux à-demi ; que vos bienfaits doublent la fortune de ces tendres amans ; c'est un plaisir que vous ne pouvez refuser de partager avec madame Helvétius.

LE BAILLY,

Certainement l'exemple est bon à suivre... (*Le Bailly tire le sac de sa poche et le donne à Julien.*)

JULIEN.

Grand merci, Bailly... De la part d'un rival le cadeau est précieux.

AGATHE.

Moi, j'en remercie M. Helvétius, et je suis bien sûre que ma reconnaissance ne se trompe pas d'adresse.

LE BAILLY.

Je vous l'ai dit, monsieur. Vous voyez que le vrai n'est pas toujours vraisemblable.

VAUDEVILLE.

Air : *de la Croisée.*

HELVÉTIUS.

L'instant où je fais quelque bien,
Me vaut tout un jour de folie :
Par là j'ai trouvé le moyen
De m'amuser toute ma vie.
Dites aux pauvres d'alentour,
En leur indiquant ma demeure,
Que je veux ainsi chaque jour
Passer un bon quart-d'heure.

JULIEN.

Quelquefois de l'hymen absent,
L'amour vient occuper la place,
Il met à profit cet instant,
Sans réfléchir que le tems passe.
Mais avant le déclin du jour,
L'hymen revient à sa demeure....
Il le trouve et le pauvre amour,
Passe un mauvais quart-d'heure.

Digitized by Google

Mad. HELVÉTIUS.

Helvétius fit des heureux,
Par goût, comme par habitude,
Et consacra ses jours pieux
A la bienfaisance, à l'étude.
Ah! pour lui soyez indulgens,
Venez le voir dans sa demeure;
Et faites-lui de tems en tems
Passer un bon quart-d'heure.

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München

De l'Imprimerie de HOCQUET et Comp., rue St.-Lazare, N. 110, maison Ruggieri.

Digitized by Google